


LA MAISON DU PÈRE

José V. Giner

A photograph of two white lambs resting in a field of tall green grass. The lambs are lying down, and the scene is brightly lit, creating a soft, hazy atmosphere. The lamb in the foreground is looking towards the camera, while the one behind it is looking to the left. The grass is vibrant green and appears to be blowing in the wind. The background is a bright, overexposed sky, suggesting a sunny day.

© José V. Giner
Georgia, Etats-Unis
Traduction de la version originale en espagnol
Composition graphique : José V. Giner

Table des matières



Chapitre 1
Un havre de paix

Chapitre 2
Le départ

Chapitre 3
L'infatuation

Chapitre 4
L'esclavage

Chapitre 5
L'humiliation

Chapitre 6
Le repentir

Chapitre 7
Le retour

Chapitre 8
La rencontre

Chapitre 9
La fête

Chapitre 10
Le frère aîné

Chapitre 11
L'espérance

Chapitre 12
Le Sauveur

Introduction

Ce petit livre est une reconstitution de la parabole du fils prodigue dans l'évangile de Luc 15 : 11-32. En aucun cas je ne prétends créer une histoire parallèle ou qui remplacerait la parabole biblique. L'objectif est de mettre en évidence les aspects les plus importants de la parabole : L'image du père qui représente Dieu ; les traits les plus saillants de son caractère, son amour infini comme la bonté, la miséricorde, la tolérance et la compréhension ; le bien-être, la paix qui existe en sa présence, dans sa maison ; l'image du fils qui abandonne la maison, c'est-à-dire qui se sépare de Dieu, à la recherche de satisfaction dans les plaisirs illicites du péché ; l'expérience de ce fils dans une contrée éloignée, c'est-à-dire dans le monde ; sa déception et son amertume après avoir vécu dans le péché ; son repentir et son retour à la maison de son père, l'accueil merveilleux du père et la réaction du frère aîné.

Le Seigneur Jésus s'est servi d'événements de la vie réelle pour illustrer les vérités du royaume des cieux, pour démontrer que Dieu est un Père aimant, qui est prêt à pardonner ceux qui se repentent de leurs péchés et se tournent vers lui pour le pardon et la restauration.

Beaucoup de croyants ont fait la désagréable expérience de se séparer de la foi et de gaspiller leurs forces, leur santé et leur argent, pensant trouver dans les pratiques pécheresses du monde, dans un endroit loin du Père, la satisfaction qu'ils souhaitaient ; mais plongés dans le péché, certains se rendent compte qu'ils sont allés trop loin, que la vie de péché est décevante et frustrante, que l'amertume dont ils font l'expérience est beaucoup plus forte que le goût doux et éphémère du péché, et qu'auparavant ils étaient bien plus heureux avec le Père. Ils désirent changer de vie, revenir à la chaleur de l'église, où

la présence divine est permanente, mais ils n'osent pas car ils ont des remords, se sentent indignes et hypocrites et craignent la censure de leurs anciens frères, et tout spécialement le mécontentement de Dieu. Ce message est pour eux et pour tous ceux qui souhaitent confirmer leur foi.

Les gens périssent, non pas parce qu'ils ont péché, mais parce qu'ils n'ont pas voulu se repentir de leurs péchés. Le message de l'évangile est la puissance de Dieu pour pardonner les péchés : « *Auprès du Seigneur, notre Dieu, la miséricorde et le pardon, car nous avons été rebelles envers lui.* » Daniel 9 : 9. Et non seulement pour pardonner, mais également pour libérer le pécheur de l'attraction fatale du péché : « *Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse.* » Jude 24.

Cette parabole enseigne très clairement que le seul moyen d'atteindre le bonheur est de vivre au côté de Dieu, obéissant à ses commandements par la grâce ; le monde produit seulement le goût amer de la déception et de la mort spirituelle. Quelle que soit la situation d'une jeune personne ou d'un adulte qui aurait quitté la foi et qui veut retourner à Dieu parce qu'il s'est repenti, il peut le faire avec l'assurance que ses péchés seront pardonnés et qu'il retrouvera l'amour du Père.

« *A Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen !* » Jude 25.





Chapitre 1

Un havre de paix

Un homme avait un grand domaine, il possédait beaucoup de vaches, des moutons, des agneaux, des bœufs, des chameaux, des poules... Des champs avec des arbres fruitiers : des caroubiers, des oliviers, des palmiers, des amandiers, des pommiers, des figuiers, des grenadiers et autres. Des céréales comme le blé, l'orge, le seigle, l'avoine ; des vignes de choix produisant du raisin, le meilleur dans tout le comté ; des légumes de toutes sortes. Il y avait une abondance de fleurs de différentes variétés qui remplissaient l'air de leur parfum pénétrant. Il y avait des puits d'eau pure, abondante et claire et de nombreux serviteurs qui le servaient. Il avait également deux fils qui travaillaient avec lui et qu'il aimait tendrement.

Les levers et les couchers du soleil étaient tout spécialement un spectacle sublime ; chaque jour, le ciel de la Palestine devenait comme une grande toile où une variété de couleurs et de nuances s'imprimaient dans des formes fantaisistes pour encadrer les oiseaux qui volaient çà et là, en particulier au printemps.

Son domaine était un paradis sur terre, un endroit sûr où le pain et la paix étaient garantis. Tous les gens qui travaillaient pour le père étaient des gens heureux, beaucoup d'entre eux étaient nés dans cette maison et

étaient si bien traités et considérés, qu'ils ne désiraient rien d'autre. Les serviteurs d'autres fermes n'étaient pas aussi heureux que ceux-ci et partout on commentait que vivre dans la maison du père était un privilège parce que tout le monde était traité avec respect, considération et amour, ce qui en réalité manque le plus aux gens.





Chapitre 2

Le départ

Mais le fils cadet n'était pas heureux ; il regardait toujours bien au-delà de l'horizon où il y avait des contrées inconnues et des lieux où de nombreuses personnes voyageaient le long des routes qui passaient près de la propriété de son père, transportant leurs précieuses marchandises. Ces gens attiraient son attention, ils étaient bien habillés, avec des vêtements de très bonne qualité ; ils avaient l'air heureux, excités, distingués.

- Oh, qui sait quelles merveilles existent là-bas ! se disait-il. Là-bas est mon avenir et non pas ici à la ferme de mon père où je n'ai aucune chance de croître, de me développer, de créer ma propre ferme, bien plus belle, plus florissante, où je ne dépendrai plus des ordres et des restrictions de mon père.

Alors une idée lui vint :

- Je vais demander à mon père la part des biens qui me reviennent.

Lorsque le père entendit cette pétition il fut rempli d'étonnement et de douleur. Un héritage est distribué seulement à la mort du testateur, il ne connaissait aucun

cas de ce genre et pour un instant son cœur vacilla. Il fixa ses yeux sur le visage de son fils cadet. Il le vit si naïf, les yeux brillants d'excitation que lui produisait sa vision, son projet de vie extraordinaire.

Présageant le pire, mais sans oser le contredire, il lui accorda sa demande, l'avertissant des dangers potentiels auxquels il serait confronté au-delà de l'horizon.

Il ordonna à ses serviteurs de préparer un bagage plein de biens de valeur et le père donna à son fils cadet une bourse contenant des pièces d'or. Après l'avoir embrassé les yeux pleins de larmes et lui ayant donné de tendres conseils, il se sépara de son fils, qui ému s'en allait déjà vers son glorieux destin, en agitant la main tandis qu'il disparaissait à l'horizon. Le fils aîné observait la scène en colère depuis la fenêtre de sa chambre et dit avec mépris :

- Si seulement tu ne revenais plus !

Le père, la tête basse entra dans la maison à pas lents en soupirant et ressentant une douleur terrible au cœur, c'était un sentiment étrange. Il s'enferma dans sa chambre et enfouit son visage dans l'oreiller afin que personne ne l'entende pleurer.





Chapitre 3

L'infatuation

Le jour déclinait, et le fils cadet, avec un sourire sur les lèvres et contenant la forte émotion qui le saisissait, vit les premières étoiles du crépuscule. L'horizon, qui avait toujours été fascinant, mystérieux et désirable, pouvait maintenant être touché et l'immerger.

Les maisons de la ville apparurent devant ses yeux écarquillés comme ceux d'un hibou. Des lampes illuminaient les fenêtres et des figures d'hommes et de femmes se déplaçaient rapidement d'un endroit à l'autre. Il y avait beaucoup d'animation autour de lui en contraste avec la tranquillité des soirées dans la maison du père.

- Voilà la vraie vie ! se dit-il tout excité.

Ce ne fut pas difficile de trouver un endroit pour dormir cette nuit-là. Rapidement et presque sans qu'il s'en rende compte, de belles femmes sortirent de l'ombre et le séduisirent. Elles étaient parées et maquillées comme des mariées. Le jeune homme n'avait jamais rien vu de pareil. Les femmes de la maison de son père étaient simples, calmes, respectueuses, un peu réservées et modestement vêtues. Mais celles qui l'entouraient le fascinaient. Elles le prirent par la main et espiègles, avec un rire malicieux elles

le caressaient et le poussaient vers une maison où il passa la nuit dormant avec elles.

Le lendemain matin, il leur fit des cadeaux coûteux, il désirait les récompenser pour leur gentillesse et aussi les impressionner. Ce jour-là fut consacré à la visite de tavernes et à dépenser son argent.

Les jours passèrent très vite, il se divertissait tant qu'il lui manquait presque le temps d'en profiter. Le jeune homme devint très populaire dans la région ; les gens organisaient des fêtes où les boissons coulaient à flot, où la nourriture était succulente, et tout cela était mis sur le compte du jeune homme. Il passait ses nuits de bras en bras et il s'amusait à rencontrer tant de monde. Tous ces gens voulaient être ses amis. Dommage qu'il n'ait pas pu vivre ce genre de vie auparavant ! Son père avait restreint sa liberté et l'avait privé des vrais plaisirs de l'existence. Mais maintenant cela n'avait plus beaucoup d'importance, son père était loin et ne pouvait plus le priver de tant de plaisirs.

Le jeune homme apprit alors à faire de la nuit le jour et du jour la nuit ; il apprit à jouir de n'importe quel plaisir dont il avait envie. Il découvrit le pouvoir de la bourse pleine de pièces d'or que son père lui avait donnée ; avec cette bourse il pouvait obtenir tout ce qu'il voulait quand il le voulait. Tous les nobles projets qui apparemment l'avaient poussé à quitter la maison de son père, étaient oubliés maintenant, noyés dans les eaux du plaisir. Pourquoi travailler, si c'était si excitant et amusant de vivre sans le carcan des normes, des règles et des principes qu'il avait appris enfant dans les bras de son père ?

Il lui vint à la mémoire les paroles lues dans le Livre Saint de son père : « *Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de*

l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! » Psaume 1 :1,2.
Maintenant elles lui semblaient vides de sens.





Chapitre 4

L'esclavage

Le jeune homme s'était lié, sans s'en rendre compte, à la chaîne de l'esclavage de la futilité, des conséquences passagères de cette vie. Son esprit était devenu maladroit et ses yeux fermés à l'évidence du bon sens. Les enseignements sacrés qu'il avait reçus à la maison effleuraient à peine son esprit qui était devenu insensible. Sa conscience se cautérisait, le bien devint mal et le mal désirable. Il justifiait ses actes car beaucoup comme lui l'accompagnaient sur son chemin déclinant. La majorité ne peut avoir tort ! se disait-il tous les jours, pour confirmer sa manière de vivre.

Ce sont les émotions et les sentiments qui le conduisaient maintenant. Auparavant il écoutait toujours la voix de son père, si pleine de sagesse et d'amour. Maintenant, il ne s'en souvenait même plus.

L'héritage de son père se consuma jusqu'à ce qu'il n'en resta plus rien. Une femme sortit de sa chambre en prenant la dernière pièce de monnaie du jeune homme. Ce jour-là il dormit jusqu'à midi, quand il entendit l'aubergiste l'appeler pour manger. Le jeune homme s'habilla rapidement et se dirigea vers la table. Après un copieux repas, arrosé de vin, il chercha dans sa poche de quoi payer, mais il n'y trouva rien, tous ses autres biens ayant disparu depuis longtemps.

Il commença à transpirer, ses pieds et ses mains tremblaient et son expression angoissée le trahit. L'aubergiste le jeta hors de son auberge mais à cause des profits mirobolants acquis jusqu'à ce moment-là, il ne le signala pas aux autorités. Le jeune homme passa l'après-midi errant dans les rues sans savoir où aller. Il frappa à quelques portes qu'il connaissait mais ses soi-disant amis savaient qu'il n'avait plus d'argent et ils le rejetèrent. Il ressentit alors un sens aigu de solitude et d'abandon.

Il ferma les yeux puis les ouvrit pour s'assurer que ce qui se passait était vraiment la réalité ; il constata que tous ses rêves avaient péri pour toujours. Pour la première fois il ressentit le froid dans tout son corps. L'angoisse prit possession de son âme, maintenant il reconnaissait qu'il avait dilapidé l'héritage de son père. Il ne pouvait à peine croire qu'il n'avait pas pris de mesures, qu'il n'avait pas réalisé qu'il était arrivé à ce point. Ces pensées le tourmentaient. De nombreux versets du Livre Saint lui revenaient à l'esprit et le persécutaient : « *Mais si ton coeur se détourne, si tu n'obéis point, et si tu te laisses entraîner... je vous déclare aujourd'hui que vous périrez...* » Deutéronome 30 : 17, 18. Cette nuit, il dormit dans un coin de la ville, où le vent ne soufflait pas trop et il se sentit l'homme le plus malchanceux du monde, plongé dans une profonde tristesse.

Sale, avec une mauvaise haleine et un mal de dos, il se leva pour réfléchir et trouver quelque solution, mais il tomba à genoux en reconnaissant qu'il se trouvait dans une impasse. Peut-être son père ... ? Mais non, c'était trop humiliant, une honte qu'il n'était pas disposé à souffrir. Lorsqu'il se souvint de son frère aîné, il visualisa le visage grincheux et légaliste, alors il se leva et d'un pas décidé, alla à la recherche d'un travail et c'est ainsi que passèrent les heures et les jours.

Ses si beaux vêtements se détériorèrent et finirent par tomber en lambeaux. Il s'était spécialisé à chercher les déchets dans les poubelles afin de trouver quelque chose à se mettre sous la dent et tromper son estomac affamé.

Les femmes qui auparavant le divertissaient avec leurs baisers, l'évitaient maintenant comme s'il avait la peste. Le jeune homme se rendit compte qu'il n'avait jamais été apprécié, que tout ce qu'elles voulaient c'était son argent ; les déclarations d'amour n'étaient qu'une farce, qu'un comportement. Il apprit la leçon amère que les baisers et les plaisirs furtifs et interdits ont un prix très élevé et que le sage Salomon avait raison quand il dit : « *Le méchant est pris dans ses propres iniquités, il est saisi par les liens de son péché.* » Proverbes 5 : 22.





Chapitre 5

L'humiliation

La famine s'établit dans cette province, les gens ne jetaient plus rien à la poubelle, tout était utilisé jusqu'à la dernière miette de pain. Le jeune homme, tout crasseux, les cheveux emmêlés et sales, se tourna vers l'ultime solution.

Dans cette contrée il y avait un homme qui élevait des cochons. Le jeune homme avait entendu de son père que ce n'était pas bien de garder de tels animaux considérés comme impurs par la loi de Moïse. Ses scrupules avaient toujours été grands en rapport à cette question, mais maintenant il devait les comparer à sa faim et il se rendit compte que le désir de remplir son estomac était plus important que son appréhension. Il ne lui fut pas difficile de violer sa conscience une fois de plus, c'était devenu une habitude depuis son départ de la maison de son père.

L'odeur était nauséabonde ; il dut se boucher le nez. Les cochons grognaient comme des fous, ils se battaient entre eux quand le propriétaire leur jetait quelques caroubes. En voyant l'apparence du jeune homme il se dit qu'il ne montrait pas beaucoup de différence avec ses animaux.

- Que voulez-vous ? demanda le propriétaire des cochons d'une manière maussade.

- Monsieur, est-ce que je pourrais m'occuper de vos cochons ? demanda le jeune homme.
- Mais il semble que vous êtes Juif, par vos manières et votre langage, n'est-ce pas ? demanda l'homme à nouveau.
- Non ! répondit le jeune homme embarrassé. Un Juif ne ferait jamais ce travail, dit-il avec colère.

Pour dire ce mensonge il dut avaler sa salive bien que ce n'était plus si difficile de mentir depuis qu'il avait quitté la maison paternelle.

- Vous allez travailler, dit l'homme, mais je ne peux rien vous donner. Vous devrez vous contenter du toit et de la nourriture des cochons.

Quelle terrible et humiliante situation de rester avec les cochons ! Il les regardait se rouler dans la boue sale, et manger goulûment les caroubes que leur maître leur donnait. Combien le jeune homme désirait aussi en manger ! Il lui semblait que c'était le meilleur plat, mais personne ne lui en donnait et il n'osait pas y mettre sa main, craignant que ces animaux irrationnels la lui mangent comme s'il s'agissait d'une caroube.

Avec son énergie de jeune homme complètement épuisée, et à bout de souffle, le jeune homme sentit qu'il avait touché le fond. Ses rêves s'étaient évanouis, sa conscience était tout aussi contaminée que les lambeaux qui le couvraient. Sans dignité et prêt à mourir, il enfouit son visage dans ses mains pour pleurer. Qui se souciait de sa vie ? Il éleva sa voix en un cri déchirant qui se mêla aux grognements des cochons.





Chapitre 6

Le repentir

Comme les jours passés dans la maison paternelle lui semblaient doux et désirables ! Cette évocation lui paraissait comme une musique céleste. Sa conscience fut réveillée et il aspira de tout son cœur à retrouver la paix dans la maison de son père.

Un instant il pensa à son frère sévère, mais la vision disparut pour faire place au visage noble et affectueux de son père. Il avait envie d'entendre sa voix ferme et aimante qu'il entendait tous les jours à la ferme. Il tomba à genoux dans la boue et oubliant les cochons, pleura amèrement de tristesse et de regret. Le fermier le voyant ainsi, s'écria : « Ces Juifs sont fous ! »

A cet instant, tombé dans la boue, entouré par les cochons, mourant de faim, il ressemblait plus à un animal. Pourtant le jeune homme ne s'était jamais senti aussi proche de son père qu'à ce moment-là. Dans son esprit, il demanda pardon à son père et il souffrait au plus profond de son être de l'avoir ainsi offensé. Sans savoir pourquoi, soudainement un verset du Livre Saint lui vint à l'esprit disant : « *Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Eternel, votre Dieu ; car il est compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et il se*

repent des maux qu'il envoie. » Joël 2 : 13. Alors il prit une ferme résolution.

Se levant avec difficulté, il secoua la boue collée à ses lambeaux, à ses mains et à ses pieds et commença à marcher vers la maison du père. Les gens qui le croisaient le fuyaient pensant qu'il était fou. Mais cela ne semblait pas importuner le jeune homme ; la seule chose qu'il désirait était de rentrer à la maison. Il était sûr que l'argument qu'il avait élaboré ne serait pas voué à l'échec. Il occuperait une place de serviteur, le dernier des derniers ; il ne méritait plus aucun privilège. Il avait confiance dans la bienveillance du père ; il présenterait son grand besoin, son état désespéré. Il préférerait être le dernier et profiter de la compagnie de son père, que d'être une épave dans la contrée lointaine.

Combien le jeune homme connaissait peu le véritable caractère de son père !





Chapitre 7

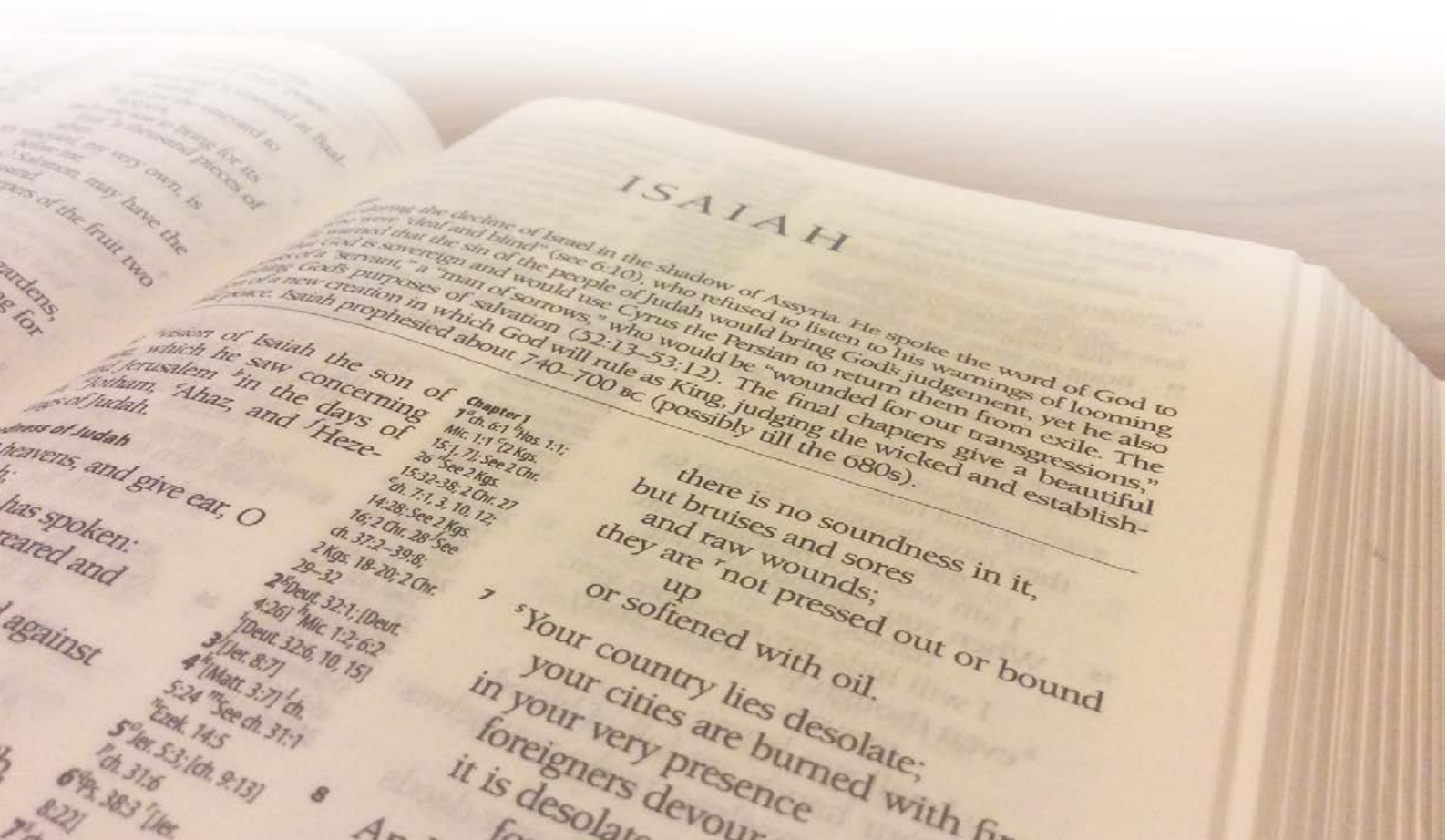
Le retour

Depuis le départ du fils cadet, son père n'avait pas cessé de s'inquiéter. Chaque jour il allait vers le plus haut sommet de son domaine pour voir si son fils revenait. Il jetait des regards scrutateurs vers l'horizon en essayant de discerner dans une ombre ou un petit point lointain son fils bien-aimé. Le père savait que son fils cadet était faible, impétueux et candide, une proie facile pour des gens sans scrupules. Il souffrait de son absence comme personne d'autre dans la maison. Il n'avait pas faim et il avait l'air abattu avec un regard lointain. Le fils aîné interprétait ces choses avec mépris.

Le jeune homme revenait vers la maison de son père. La distance paraissait énorme. Oh, combien il voulait rentrer à la maison ! Ce n'était pas facile, mais sa condition, son grand besoin, lui donnaient une force qu'il ne savait pas avoir. Sa faim, sa soif, sa fatigue, ses douleurs, les difficultés du chemin, n'étaient pas aussi importantes que sa faim, sa soif du pardon paternel.

Combien de pensées entraient en conflit dans son esprit pendant le voyage du retour. Parfois des ombres enveloppaient son cœur et il se sentait découragé ; parfois il connaissait un grand optimisme en pensant que tout irait

bien. Durant son trajet vers sa destination il comprit qu'il ne pouvait pas compter sur ses sentiments ; ils étaient trop endommagés pour être son guide sur le chemin de la maison de son père et de toute façon ils étaient aussi changeants que le temps en hiver. Il décida que seule sa confiance dans les promesses que son père lui avait toujours faites, lui serviraient de rênes pour sa conduite future.



ISAIAH

During the decline of Israel in the shadow of Assyria. He spoke the word of God to a people who were "deaf and blind" (see 6:10), who refused to listen to his warnings of looming judgement, yet he also warned that the sin of the people of Judah would bring God's judgement, yet he also promised that God is sovereign and would use Cyrus the Persian to return them from exile. The prophet Isaiah, a "man of sorrows," who would be "wounded for our transgressions," was a servant of God's purposes of salvation (52:13-53:12). The final chapters give a beautiful picture of a new creation in which God will rule as King, judging the wicked and establishing peace. Isaiah prophesied about 740-700 BC (possibly till the 680s).

Chapter 1
1st ch. 6:1-10; Hos 1:1;
Mic 1:1; 2 Kgs 19:29;
15:1, 7; See 2 Chr 26:
15:32-38; 2 Chr 27:
14:28; See 2 Kgs 16:
2 Chr. 28; See
2 Kgs 18-20; 2 Chr.
29-32
2nd Deut. 32:1; (Deut.
4:26) Mic 1:2; 6:2
3rd Jer. 8:7
4th [Matt. 3:7] ch.
5:24 See ch. 31:1
5th Jer. 53; (ch. 9:13)
6th Jer. 38:3 [Jer.
38:22]

there is no soundness in it,
but bruises and sores
and raw wounds;
they are not pressed out or bound
up
or softened with oil.

7 Your country lies desolate;
your cities are burned with fire
in your very presence
foreigners devour
it is desolate



Chapitre 8

La rencontre

C'est à l'aube que le père allait scruter l'horizon. Les activités de sa ferme commençaient très tôt et après avoir donné des instructions appropriées à chacun, le père, comme c'était son habitude depuis que son fils cadet s'en était allé, fixait ses yeux attentivement vers la partie la plus éloignée du chemin par lequel était parti son fils. Il y passait un certain temps, le regard dans le vague considérant combien vide était la maison depuis que son fils était parti. Il ne pouvait s'accoutumer à cette situation. Il plaignait beaucoup tous les parents qui perdaient leurs enfants dans les provinces reculées du monde.

Soupirant profondément, il se préparait à revenir pour s'occuper de sa maisonnée, quand il vit un petit point qui se mouvait dans le lointain. Avec sa main il sécha les larmes qui coulaient de ses yeux afin de voir clairement. Il s'avança promptement pour raccourcir la distance ; son cœur battait si fort qu'il devait appuyer sa main sur sa poitrine.

Cette figure étrange n'était pas comme les autres. Elle se déplaçait maladroitement. Oh, non ! cela ne peut être, se dit-il. Est-ce que cela pourrait être vrai cette fois-ci ?

Le jeune prodigue soulevait un grand fardeau de honte, d'humiliation, de chagrin et de douleur. Son fardeau était si lourd qu'il pouvait à peine traîner les pieds. Combien différente était maintenant sa condition par rapport au jour où il avait quitté la maison ; maintenant il ne possédait rien, ce qu'il avait fait était très grave. Il ne s'accrochait qu'à la pensée que son père lui pardonnerait. C'était sa seule chance de rédemption. Il devait aller de l'avant, il ne restait que peu de chemin. Ses yeux fatigués discernaient quelqu'un qui courait à sa rencontre. C'est mon père ! se dit-il avec surprise.

Le père avait reconnu le fils bien-aimé, son jeune et bien aimé fils prodigue qui revenait au foyer. Il ne remarqua pas son apparence bien qu'il ressemblât à quelqu'un qui avait été piétiné par un troupeau de chevaux. Il sut immédiatement que l'héritage avait été dilapidé. Qu'importe son état déchu. Il courut à sa rencontre motivé par son infinie miséricorde, il tomba à son cou et embrassa la peau sale, sans aucun scrupule. A ce moment, le jeune homme transpercé de douleurs et d'une voix brisée dit à son père :

- Père ! J'ai péché contre le ciel et contre toi ! Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

Mais le père le serra encore plus contre lui, comme pour devenir un avec lui et lui impartir sa justice et sa dignité.





Chapitre 9

La fête

Bientôt tous deux se trouvèrent dans le meilleur endroit de la maison. Le père éleva la voix pour être entendu de ses serviteurs et plaçant son fils à sa droite afin de l'honorer, comme preuve de son indéniable affiliation, donna l'ordre qu'on le lave et qu'on lui mette le vêtement le plus beau à la place de ses oripeaux et qu'on prépare un repas copieux pour célébrer le retour de son fils avec une grande fête. Il ajouta :

- Car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.

Quelle agréable et émouvante célébration ! Tout le monde était heureux, de sorte que le bruit des réjouissances se transmettait au travers des fenêtres de la maison du père et se répandait comme un parfum intense dans tout le domaine du père, vers les vallées et les chemins.

Propre et soigneusement vêtu, le jeune homme appréciait d'une manière indicible la fête imméritée organisée par son père. Il remarquait sa gentillesse, sa miséricorde et sa longanimité. Le jeune homme n'avait jamais pensé recevoir tant d'honneurs, il ne cessait d'être impressionné et se demandait pourquoi son père l'aimait autant malgré tout ce qu'il avait fait. Finalement il s'abandonna à la douce

influence de la musique, des regards tendres de son père, de son pardon, de la paix et la joie qu'il retrouvait dans son foyer qu'il n'aurait jamais dû abandonner. Il se souvenait des paroles sacrées que son père aimait à répéter à la maison : « *Venez et plaidons ! dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.* » Esaïe 1 : 18. « *Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.* » Proverbes 28 : 13. Il s'appuyait sur la conviction que le Livre Saint contenait la vérité salutaire et bien qu'il l'eût méprisé, à partir de maintenant il l'aimerait toujours.



Chapitre 10

Le frère aîné

Le son de la musique atteignit les oreilles du fils aîné qui revenait à la maison après avoir accompli certaines tâches sur la propriété de son père. Avec surprise, il entendit que son père avait organisé une fête. Après s'être renseigné sur ce qui se passait, il apprit tout de son frère cadet. Il n'aima rien de cette affaire. En fait, le jour où son frère cadet s'en était allé, il l'avait enterré dans son esprit. Maintenant il était à nouveau ici, recevant tous les honneurs d'un fils fidèle et loyal, bien qu'il ne l'eût pas été.

C'était insensé ! Comment son père pouvait-il se comporter ainsi ? Il se sentait extrêmement offensé. Si seulement son père avait les mêmes idées que les scribes et les pharisiens pour traiter dans des cas pareils ! Eux au moins savaient comment se comporter et donner à chacun la valeur de ce qu'il méritait. Ce n'était pas pour rien qu'ils étaient les docteurs de la loi.

Le père sut que son fils aîné était à la porte, alors il sortit pour voir ce qui se passait et pourquoi il ne venait pas au festin. Il le vit en colère et maussade, mais le père le supplia de participer à la fête en l'honneur de son frère. Néanmoins le fils aîné se demandait bien quelle était sa place dans cette célébration si injuste.

Son père insistait, passant tendrement son bras autour de ses épaules et de l'autre main l'invitant à la fête. Le fils aîné ne pouvait plus cacher sa colère et avec la voix imprégnée de reproches il accusa son père d'être injuste.

- Comment peux-tu traiter ainsi quelqu'un qui a consumé tes biens avec des prostituées en festoyant ? Comment peux-tu, en continuant les reproches, le recevoir de telle façon et même sacrifier le veau gras pour fêter le retour de ce fils méprisables, misérable et pécheur qui est le tien ?

Le fils aîné poursuivit son argumentation afin que son père réfléchisse. Il lui rappela les règles de la maison, il fit mention de la loi et le juste prix que son jeune frère devrait payer pour ses péchés. Ce n'était pas sage ni un bon procédé que de traiter ainsi ceux qui refusaient de suivre les règles de la maison familiale. La rigueur de la peine devait tomber sur le fils désobéissant, cela était nécessaire pour être un exemple afin que d'autres apprennent la leçon. Plein de rancune amère, il conclut :

- Quel type de compensation devrais-je donc recevoir pour mon obéissance ? Tant d'années de bons et loyaux services, pour quoi ? Tu ne m'as même pas donné un chevreau pour faire la fête avec mes amis. Tu récompenses celui qui se comporte mal et tu punis celui qui te sert fidèlement.

Le plus jeune fils ignorait cette conversation ; il était immergé dans la célébration avec la grande famille de son père. Sa poitrine explosait de joie. Quel contraste avec l'attitude de son frère !

Le fils cadet observait son père et son frère aîné qui se trouvaient à l'extérieur de la maison ; il pensait qu'ils avaient à discuter de quelque affaire de la propriété. Il leur jeta un regard de sympathie et de gratitude et le père y

répondit, mais de son frère aîné il ne reçut qu'une expression froide, aussi froide que l'eau gelée de l'hiver.

Le père continuait d'insister pour que son fils aîné entre, mais il s'obstina à l'extrême.

- Mon fils, lui dit le père, tout ce que j'ai est à toi, cela t'a toujours appartenu car tu es ici avec moi. Penses-y s'il te plaît. Il fallait que nous festoyions et que nous nous réjouissions parce que ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.

Mais le fils aîné paraissait insensible comme une pierre.



Chapitre 11

L'espérance

Pendant que le père avait cette conversation, ses pensées le conduisirent au jour où une caravane de personnages mystérieux montés sur des animaux de bât et portant une bonne charge passa près de son domaine. Bien qu'il les observât de loin ils avaient l'air très distingués et ils se dirigeaient vers Bethléem. Ce n'étaient pas des habitants de la région et la nuit ne pouvait pas cacher leur origine étrangère.

Il se souvenait de l'étoile qui se déplaçait lentement à l'horizon sur les collines de Bethléem ; ce n'était pas normal. L'étoile brillait plus que toute autre dans le ciel, puis elle s'était arrêtée à un point restant immobile.

Appelant son fils cadet il les entourait tous deux de ses bras forts et tendres à la fois et leur dit d'une voix douce et paisible comme pour souligner l'importance de ses paroles :

- Mes enfants, quel spectacle merveilleux survint dans ces montagnes il y a des années. La prophétie annonçait que le Messie allait naître dans la ville de David ! Les yeux du père brillaient tout comme ceux du fils cadet.

Une influence agréable avait rempli la voûte céleste et pendant un moment toute la Palestine semblait être

éclairée. La terre entière s'était concentrée sur ce moment et cet endroit extraordinaire. Israël pouvait espérer parce que par amour, le Fils de Dieu était né à Bethléem afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle, avait poursuivi le père.

La pensée d'une espérance tangible de salut rendait le fils prodigue fort ; il avait été perdu, mais maintenant il se réjouissait de l'approbation de son père, de son amour et de son acceptation. Comme c'était bien ! pensait-il que tous les humains ont plus d'une chance dans la vie, qu'ils peuvent regarder vers l'avenir avec espoir, sachant que malgré toutes les tentations, les difficultés, les problèmes, les chagrins et les déceptions de la vie, on peut se relever à nouveau et retourner vers le père où l'on trouvera un abri, le pardon et la paix de l'âme. Une telle espérance est inestimable, rien ni personne dans ce monde ne peut être comparé à cela.





Chapitre 12

Le Sauveur

Le père rappela à ses fils l'expérience des bergers qui paissaient leur troupeau, quand un ange leur était apparu qui leur avait parlé et ensuite une multitude d'anges leur était apparue chantant des louanges tout en annonçant qu'un Sauveur était né dans la ville de David, le Christ le Seigneur. Le père s'arrêta quelques instants et d'une voix encore plus solennelle, il évoqua la prophétie d'Esaië, un des plus grands prophètes de Juda : *« Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. ... Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. »* Esaïe 53 : 6, 4, 5.

Oui, le Sauveur avait quitté la gloire du ciel pour venir sur cette terre contaminée par le péché. Il a vécu selon la volonté de Dieu, il ne fit que ce qui était juste et droit, il fut soumis en tout à son Père et il vécut sans commettre un seul péché ; ainsi il était le sacrifice parfait sur la croix du Calvaire en expiant les péchés des hommes, en les justifiant et en ramenant la paix dans leurs cœurs.

Jamais auparavant le fils cadet n'avait été aussi heureux qu'en ce moment, quand il entendit ces paroles chaleureuses du père, pleines de sens et d'espoir. Bien qu'il ne comprît pas pourquoi son père l'aimait autant malgré qu'il eût dilapidé son héritage, il décida de profiter de son amour, rien de plus. Maintenant il comprenait très bien qu'en dehors de la maison de son père il n'existait rien qui pourrait le satisfaire et lui fournir un bonheur durable. Pendant quelques instants il évoqua les scènes de plaisir illicite auxquelles il avait participé et la dilapidation de l'héritage de son père, mais l'amour du père dissipa ce nuage et lui donna la paix.

Le père répéta les paroles que les anges avaient prononcées lors de la naissance du Sauveur de l'humanité :

- Gloire à Dieu dans les lieux très haut, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !

Le fils cadet désirait que tous les fils prodigues reviennent au Père pour connaître la même joie qu'il avait dans son cœur. Il avait la sensation que son cœur allait éclater dans sa poitrine. La fête s'était intensifiée et il semblait que le ciel était devenu un avec la terre, pour faire de la maison de son père le meilleur endroit dans l'univers.

Lubango (Angola), 15 novembre 2009

